

Vous aimerez également

Chanson folk québécoise

JEU 16 NOV. 20h30. Nouveau Théâtre

Louis-Jean Cormier

Le charismatique chanteur canadien, véritable star dans son pays, nous offre un concert aux sonorités folk-rock. En partenariat avec l'association Causette.

Théâtre d'objet

VEN 17. 19h & SAM 18 NOV. 17h. Leigné-les-Bois

Vu

Cie Sacécripa

À la croisée du théâtre d'objets usuels, du cirque miniature et du clown, ce petit solo intime, muet et magique met formidablement en valeur ce maniaque de la perfection. Avec le Folies Bastringue Festival.

Polar à rebours

JEU 29 NOV. 20h30. Nouveau Théâtre

Love and Money

Cie Studio Monstre

Un scénario hors pair, au spectateur captivé de mener sa propre enquête pour reconstituer le puzzle de ce puissant polar joué notamment avec Yoann Gasiorowski, nouveau pensionnaire de la Comédie Française.

Nouveau rendez-vous !

Festival Les Insoucians du 1^{er} au 10 déc

7 spectacles dans notre nouveau festival de cirque, réalisé en partenariat avec l'École Nationale de Cirque de Châtelleraut (du 1^{er} au 10 décembre)

Attention, changement de programme

Un des jeunes artistes s'étant blessé, nous sommes contraints de remplacer Met vous (1^{er} et 3 déc) par d'autres élèves en école supérieure de cirque, en l'occurrence ceux du Lido de Toulouse. Avec toujours en première partie une création des élèves en complément de formation de l'ENCC avec les élèves de l'école de cirque de Bordeaux.

21 rue chanoine de Villeneuve - 86100 Châtelleraut
05 49 85 1 65 1 - contact@3t-chatelleraut.fr

www.3t-chatelleraut.fr



Licences : n°2-1068 155
n°3-1068 151

Saison
2017/2018

LES
TROIST

JEUDI
09 NOV.
20h30

We love Arabs

Cie Hillel Kogan

Danse et paroles jubilatoires

durée : 55 min

En partenariat avec les Éclats Chorégraphiques,
biennale de danse en Nouvelle-Aquitaine

LES
ÉCLATS

pôle artistique pour
la danse contemporaine
en Nouvelle-Aquitaine

Rencontre avec les artistes en salle à l'issue du spectacle
Le bar du théâtre est ouvert

Texte et chorégraphie : **Hillel Kogan**

Traduction : **Talia de Vries**

Avec : **Adi Boutrous & Hillel Kogan**

Lumières : **Amir Castro**

Musiques : **Kazem Alsafer, Mozart**

Conseillers : **Inbal Yaacobi et Rotem Tashach**

Production : Hillel Kogan, DdD. Soutenu par le Ministère de la Culture israélien, les Services culturels de l'Ambassade d'Israël à Paris et le Israeli Lottery Arts Council.



Hillel Kogan

Hillel engage inlassablement son statut d'artiste universel : danseur, interprète, acteur, concepteur et dramaturge. De 2005 à 2016, à l'invitation d'Ohad Naharin, il assure la direction des répétitions de la Batsheva Dance Company. Actuellement, il assiste Naharin en Israël, mais aussi partout dans le monde. Il est enseignant de cours « Gaga », un langage du mouvement développé par Ohad Naharin à travers les années et qui est appliqué en pratique et en exercice quotidiennement par les membres de la Batsheva Dance Company.

En 2009 il a gagné le prestigieux Prix israélien « Teva » catégorie danseur. En 2010 il a gagné l'Yair Shapira pour son travail dans le domaine de la danse israélienne au titre de chorégraphe, danseur et professeur. En 2013 il s'est vu attribuer le titre de « Créateur Remarquable » par le Cercle de Critiques de Danse israélien, pour son travail *We Love Arabs*. En 2015 Hillel a été nommé directeur artistique du festival Israélien de danse « Curtain Up ».

Adi Boutrous

Né en 1989 à Beer-Sheva en Israël, Boutrous, diplômé en 2012 de l'Académie de Danse de Tel Aviv « Maslool », a étudié la danse moderne et contemporaine. Après ses études, il a travaillé comme danseur avec des chorégraphes israéliens comme Iris Erez, Dana Ruttenberg, Shlomi Twizer, Edmond Rousseau, Bosmat Nussan...

Il crée aussi ses propres pièces de danse pour des événements divers pour la scène de danse indépendante israélienne. En 2013 il a gagné le jeune premier prix des chorégraphes « Shades in Dance » à Tel Aviv. Il a commencé à collaborer avec Hillel Kogan comme danseur en février 2013.

Le propos

« *Le titre joue bien sûr sur un cliché, il est ironique* ». Il est donc parfaitement adapté à cette farce parodique, bijou d'autodérision qui tacle, entre lard et cochon, les ressorts éculés de l'art politique, le paternalisme colonial, mais aussi les attitudes les plus drôles du milieu chorégraphique (folklore lexical, verve poétique, etc).

Car *We Love Arabs* est une sorte de docu-menteur. C'est un chef-d'œuvre qui met en scène le processus de création d'un spectacle pourri. On y suit, sur le plateau, les répétitions de la pire chorégraphie kitscho-engagée qu'un artiste puisse imaginer autour de la coexistence entre Israéliens et Palestiniens. Un peu comme si Bruno Vandelli (le juré de feu « Popstars ») avait maladroitement transposé l'histoire de ce conflit sans fin pour M6. Dans le rôle du chorégraphe israélien - sorte de descendant direct de Bouvard ou Pécuchet -, Hillel Kogan lui-même. Ou plutôt une version méchamment grotesque de lui-même, qui certifie qu'il est « *de gauche, hein* », qu'il lit « *Ha'aaretz, tous les journaux de gauche* » et qui explique aux spectateurs vouloir créer une œuvre sur « *l'identité* » et « *l'espace commun* », destinée à être jouée durant trois jours dans le désert, avec installation de tentes pour les spectateurs. Ainsi doit-il embaucher un danseur arabe pour jouer le rôle de l'Arabe - ce qui, apprend-on dans la pièce, relève presque de la mission impossible.

« *Ça, c'est véridique* », commente le « vrai » Hillel Kogan au café. « *Adi Boutrous est le seul danseur arabe israélien que je connaisse. Regardez, en cinquante ans d'histoire de la Batsheva, il n'y en a pas un seul...* »

De son côté, Adi Boutrous explique en souriant : « *Et ça nous amusait aussi de jouer du fait que je ne corresponde pas à l'image "typique" de l'Arabe. Je suis plutôt blanc, j'ai les yeux clairs, je ne m'appelle pas Mohammed, je suis chrétien, ma petite amie est juive... Et tout ça contrarie un peu les plans et les préjugés du personnage joué par Hillel sur scène, qui ne veut surtout pas que les spectateurs puissent les confondre* ». Magnifique ressort comique que de voir alors, une heure durant, le « faux » Hillel Kogan se complaire dans l'évocation du « partage », de la « coexistence, chorégraphiquement parlant », de « l'authenticité du mouvement », et reproduire sans même s'en apercevoir tous les travers de l'impérialisme, en imposant à son danseur une relation hiérarchique mielleusement infantilisante, ne lui laissant jamais la parole et l'obligeant à modifier sa gestuelle. On admire alors ce Narcisse hilarant dans la pleine jouissance de son génie, se délectant de ses trouvailles à la symbolique pompière et à l'emphase romantico-too much. « *Donc, maintenant je voudrais qu'on parle de responsabilité. Et pour cela, je voudrais utiliser le hounoum comme une texture chorégraphique, qui a un mouvement rond, fluide, liquide... Une texture qui peut permettre la liquidité d'identités...* » explique sur scène le chorégraphe, après avoir proposé à Adi un duo fourchette-couteau (la fourchette revenant à Hillel évidemment). On se met à espérer le pire, et l'on ne sera pas déçu.

Les deux artistes nous confirment avoir entendu les réserves « politiques » de certains spectateurs visiblement très soucieux de victimisation et peu sensibilisés à la satire, déplorant que sur scène, le rôle de l'Arabe ne résiste pas, ne se rebelle pas, ne dise que trois phrases. « *C'est bien sûr l'inverse de ce qu'est Adi dans la vraie vie* », explique Hillel. Mais sur le plateau, Adi exécute en bon élève, conscient néanmoins de la loufoquerie de son employeur. « *Et en même temps, c'est très fidèle à la condition de la minorité arabe israélienne, à qui on ne donne pas la parole* », rétorque Adi. Tout l'intérêt de cette pièce, mille fois plus efficace que les resucées de discours politiquement corrects égrenés dans les salles, repose donc sur l'ironie d'une finesse rare avec laquelle le (vrai) Hillel Kogan a su jouer. La grande qualité de la pièce - la seule bonne farce que l'on connaisse désormais sur la profession chorégraphique - est que le discours est suffisamment crédible, et les chorégraphies suffisamment travaillées, pour nous perdre sans cesse entre premier, second et millième degré du goût.

« *C'est une pièce née du sentiment de honte, de culpabilité, que je peux ressentir en tant que juif, de gauche, trop paresseux, trop égoïste pour militer comme je le devrais, sans doute. J'ai eu envie de rire de ça* » (Libération, 20 juillet 2016).

La presse

« *Une subtile petite heure durant, on aura vu un artiste se moquer avec esprit de lui-même et tenter d'approcher l'autre malgré ses inconscientes ornières, son ignorance. C'est généreux et piquant dans un espace sombre, hors frontières que les deux danseurs parviennent lentement à faire exploser, éliminant tous les murs possibles entre leurs communautés* » (Fabienne Pascaud, Télérama).